Le bulletin
Hebdomadaire

Disponible sur l'Internet
www.usmission.ch

Cette Semaine

15 octobre 2003

M. Bush souligne les progrès réalisés en Irak dans le domaine économique
Texte de son allocution radiodiffusée hebdomadaire 1

Une Iranienne, première musulmane à recevoir le prix Nobel de la paix
Les Etats-Unis se réjouissent de l'attribution du prix à Mme Shirin Ebadi. 3

Une P.D.G. évoque l'immense potentiel économique du monde arabe
Discours de Carly Fiorina lors du Forum économique arabo-américain 3

Les Etats-Unis sont résolus à faire face au défi du changement climatique
Le discours à Bruxelles de M. Harlan Watson 7

Une africaniste fait état de "l'érosion de la dépendance" de l'Afrique
Propos d'une haute responsable du Centre international de recherche sur le développement..... 8

Documentaire sur la réinsertion d'enfants soldats de Sierra Leone
Film réalisé par l'ONU en Afrique de l'Ouest avec le concours de Michael Douglas..... 9

M. Bush souligne les progrès réalisés en Irak dans le domaine économique

Texte de son allocution radiodiffusée hebdomadaire

Lors de son allocution radiodiffusée hebdomadaire, le 11 octobre, le président George Bush a souligné les progrès accomplis en Irak dans le domaine économique depuis le renversement de la statue de Saddam Hussein dans le centre de Bagdad, il y a six mois.

"Maintenant que le dictateur n'est plus au pouvoir, nous et nos partenaires au sein de la coalition aidons les Irakiens à poser les fondements d'une économie libérale", a-t-il dit.

M. Bush a notamment fait état de l'émission cette semaine d'une nouvelle monnaie nationale en indiquant que le nouveau dinar constituerait un symbole de la relance de l'économie irakienne.

Il a rendu hommage à l'esprit d'entreprise qui est resté vivace en Irak et qui se manifeste depuis la libération du pays sous la forme de la création de milliers d'entreprises et du grand choix de marchandises dans les magasins et dans les marchés.

Les Etats-Unis et leurs partenaires au sein de la coalition, a-t-il dit, aident les Irakiens à construire et à remettre en état les routes, les ports et les chemins de fer nécessaires au commerce, à créer une banque centrale indépendante, à faciliter les investissements étrangers et à rétablir la production pétrolière qui atteint déjà près deux millions de barils par jour.

Les forces de la coalition, a-t-il précisé, suivent en Irak une stratégie à trois volets : pourchasser les fidèles de l'ancien régime et les terroristes, accroître la coopération internationale

en ce qui concerne la reconstruction et la sécurité, ainsi que collaborer avec les responsables irakiens pour ce qui est de la rédaction d'une constitution, de la mise en place des institutions d'une société civile et de la future préparation d'élections libres.

"Un Irak stable, démocratique et prospère ne sera plus un terrain propice au terrorisme, à la tyrannie et à l'agression. Un Irak libre sera un exemple du pouvoir de la liberté dans tout le Moyen-Orient", a souligné le président.

On trouvera ci-après le texte de l'allocution radiodiffusée de M. Bush.

Il y a six mois, la statue de Saddam Hussein a été jetée à bas dans le centre de Bagdad, et l'Irak a entamé son passage de la tyrannie à un gouvernement représentatif. Le but de notre coalition est d'aider le peuple irakien à avoir un pays stable, juste et prospère qui ne fait peser aucune menace sur les Etats-Unis ou sur le reste du monde. Pour atteindre notre but, nous suivons une stratégie claire.

Premièrement, les forces de la coalition en Irak pourchassent activement les terroristes et les fidèles de Saddam Hussein qui s'opposent désespérément à ce que les Irakiens jouissent de la liberté. Deuxièmement, nous sommes résolus à accroître la coopération internationale en ce qui concerne la reconstruction et la sécurité de l'Irak. Enfin, troisièmement, nous collaborons étroitement avec les responsables irakiens alors qu'ils s'apprêtent à rédiger une constitution, à mettre en place les institutions d'une société civile et à organiser un jour des élections libres.

Dans le cadre de cette stratégie, nous aidons les Irakiens à remettre en état leur économie après une longue période de corruption et de mauvaise administration. Pendant une trentaine d'années, l'économie de l'Irak a servi uniquement les intérêts de son dictateur et de son gouvernement. Saddam Hussein construisait des palais et des monuments en son honneur tandis que l'infrastructure du pays se désagrégeait. Il s'était doté d'une immense machine de guerre sans se soucier des besoins de première nécessité de la population.

Maintenant que le dictateur n'est plus au pouvoir, nous et nos partenaires au sein de la coalition aidons les Irakiens à poser les fondements d'une économie libérale. Cette semaine, l'économie irakienne parviendra à une étape importante à l'occasion de l'émission d'une nouvelle monnaie. Les nouveaux billets du dinar irakien seront ornés d'images du patrimoine historique de l'Irak et non pas du visage d'un dictateur honni. Depuis une dizaine d'années, plusieurs régions irakiennes utilisaient deux sortes de dinar, et un grand nombre de ces billets de banque étaient faux, ce qui diminuait la valeur de ceux qui étaient bons. Le nouveau dinar sera utilisé sur tout le territoire irakien, ce qui permettra d'unifier l'économie et le pays. La nouvelle monnaie comportera des caractéristiques particulières destinées à empêcher la contrefaçon.

A la suite de la Seconde Guerre mondiale, il a fallu trois ans pour émettre une nouvelle monnaie en Allemagne de l'Ouest. En Irak, il n'a fallu que six mois. La nouvelle monnaie symbolise la relance de l'économie irakienne.

L'Irak est un pays où l'esprit d'entreprise est resté vivace, et depuis la libération du pays des milliers d'entreprises ont vu le jour. Dans tous les villages du pays, on peut maintenant voir des marchés animés. Les rayons des magasins sont remplis de marchandises, qu'il s'agisse de vêtements, de linge, de climatiseurs ou d'antennes paraboliques. La liberté du commerce retourne dans une partie du monde qui a inventé les opérations de banque.

Grâce à notre aide, les Irakiens construisent les routes, les ports et les chemins de fer nécessaires au commerce. Nous contribuons à mettre en place une banque centrale irakienne indépendante. En collaboration avec le Conseil de gouvernement irakien, nous instaurons un nouveau système qui permettra aux investisseurs étrangers d'investir avec confiance des capitaux dans l'avenir irakien. En outre, nous contribuons à rétablir la production pétrolière de l'Irak qui atteint maintenant près de deux millions de barils par jour et dont les recettes profitent directement au peuple irakien.

L'Irak fait des progrès. Comme le maire de Kirkouk, M. Abdoul Rahman Moustafa, l'a dit récemment, les possibilités économiques du pays sont encore à peine exploitées. Il nous faut aider l'Irak à les exploiter davantage. La demande de crédits budgétaires que j'ai soumise au Congrès au titre de la reconstruction de ce pays prévoit le financement de projets importants dans les domaines de la santé et de la formation technique. Dans le cadre de notre stratégie, l'Irak sera doté de centres de l'emploi chargés d'aider la population à trouver des emplois. Nous avons l'intention de créer des programmes de formation informatique, d'enseignement de l'anglais et de formation technique pour aider les Irakiens à participer à part entière à l'économie mondiale. J'exhorte le Congrès à voter sous peu en faveur de ma demande de

crédits budgétaires de sorte que ces travaux essentiels puissent se poursuivre.

Nous, les Américains, nous fournissons cette aide non seulement parce que nous avons bon coeur, mais aussi parce que nous avons des idées claires. Un Irak stable, démocratique et prospère ne sera plus un terrain propice au terrorisme, à la tyrannie et à l'agression. Un Irak libre sera un exemple du pouvoir de la liberté dans tout le Moyen-Orient. Les pays libres sont des pays pacifiques. En encourageant la liberté et l'espoir dans d'autres pays, nous supprimons les menaces qui pèsent directement sur le peuple américain. Ce que nous faisons en Irak renforcera notre sécurité dans les années à venir.

Une Iranienne, première musulmane à recevoir le prix Nobel de la paix

Les Etats-Unis se réjouissent de l'attribution du prix à Mme Shirin Ebadi.

Le 10 octobre, le département d'Etat a publié un communiqué soulignant la satisfaction des Etats-Unis en ce qui concerne l'attribution du prix Nobel de la paix à Mme Shirin Ebadi, une militante iranienne en faveur de la démocratie et des droits de l'homme.

On trouvera ci-après le texte du communiqué.

Département d'Etat des Etats-Unis
Déclaration de M. Richard Boucher, porte-parole
Le prix Nobel de la paix est attribué à Mme Shirin Ebadi, une militante en faveur des droits de l'homme

Les Etats-Unis applaudissent à la décision du comité Nobel de Norvège d'attribuer le prix Nobel de la paix à Mme Shirin Ebadi, une militante iranienne en faveur de la démocratie et des droits de l'homme, qui a travaillé inlassablement au nom de tous les Iraniens et qui s'intéresse particulièrement aux droits des femmes et des enfants. Mme Ebadi est à la fois la première Iranienne et la première musulmane à remporter le prix Nobel de la paix depuis la création de ce prix, il y a 102 ans.

Nous appuyons pleinement les aspirations du peuple iranien à vivre en liberté et espérons que leur appel en faveur de la démocratie sera entendu et fera de l'Iran une force de stabilité dans la région.

Une P.D.G. évoque l'immense potentiel économique du monde arabe

Discours de Carly Fiorina lors du Forum économique arabo-américain

Mme Carly Fiorina, présidente-directrice générale du groupe informatique Hewlett Packard, pressent l'émergence d'un bloc économique potentiellement puissant englobant plus de 200 millions de consommateurs dans le monde arabe d'ici à 2010.

"Imaginez si d'ici à 2010, les 22 nations arabes s'exprimaient d'une voix unique dans l'économie mondiale", déclara Mme Fiorina lors du Forum économique arabo-américain organisé à Détroit, dans le Michigan, le 29 septembre dernier.

"En tant que chef d'entreprise, je considère que cette région a le potentiel de devenir un bloc commercial puissant de plus de 200 millions de consommateurs, expliqua-t-elle. Si la région pouvait surmonter les règles très complexes qui entravent la liberté de circulation des biens, des services, des personnes et des investissements, le Moyen-Orient pourrait devenir le miracle économique des dix prochaines années."

Mme Fiorina fit remarquer que le monde islamique fut une civilisation reposant sur de grandes découvertes et donna naissance à un "super-Etat" de la taille d'un continent s'étendant d'un océan à un autre et englobant des millions de personnes d'ethnies et de religions différentes.

"Les écrivains de cette civilisation inventèrent des milliers d'histoires. Ses poètes parlèrent d'amour alors que d'autres, paralysés par la peur, n'osaient penser à de telles choses. Tandis que d'autres nations craignaient les idées, cette civilisation les concevait et les faisait prospérer", ajouta Mme Fiorina.

Elle ajouta que si les dirigeants d'aujourd'hui se concentraient sur le développement des échanges, de l'éducation, de l'affirmation de la femme et des techniques novatrices, le monde arabe pourrait alors être métamorphosé en l'espace d'une génération.

Le Forum économique arabo-américain a rassemblé des centaines de hautes personnalités politiques et économiques venues des Etats-Unis et des pays arabes

pour discuter, du 28 au 30 septembre, du développement économique dans le monde arabe.

Hewlett Packard investit et dispense des programmes de formation dans bon nombre de pays arabes tels la Jordanie, les Emirats arabes unis et l'Arabie saoudite, poursuivit Mme Fiorina.

"Nous savons que nos idées, nos employés et nos clients futurs seront issus de marchés tel que le Moyen-Orient" affirma-t-elle.

On trouvera ci-après le discours de Mme Fiorina.

Vision 2010 : les perspectives économiques entre les Etats-Unis et le Moyen-Orient
Forum économique arabo-américain
Détroit (Michigan), 29 septembre 2003

Monsieur le Président, je vous remercie pour ces mots de bienvenue.

C'est pour moi un honneur de me trouver parmi vous ce matin. Nous sommes à l'endroit idéal pour discuter de l'avenir du Moyen-Orient. En effet, l'in uence qu'exercent les Américains d'origine arabe dans cette ville - et dans tout l'Etat du Michigan - est réellement impressionnante, et je les remercie de nous accueillir ici cette semaine.

Nous allons passer une grande partie de cette conférence à nous pencher de près sur les problèmes du monde arabe. J'aimerais commencer par vous demander d'en imaginer les possibilités... d'imaginer à quoi ressemblerait la région du Golfe si les pays arabes se trouvaient en première ligne au sein de l'économie mondiale... d'imaginer à quoi ressemblerait notre monde si les pays arabes représentaient un modèle de société éclairée et solidaire... d'imaginer ce que l'avenir du Moyen-Orient serait si cette région n'etait pas enracinée dans les con its mais ancrée dans les partenariats.

Il y a deux ans, moins de deux semaines après la tragédie du 11 septembre, j'ai prononcé un discours dans le Minnesota dans lequel je disais qu'il était facile d'imaginer ce monde-là car il a déjà existé. Il nous suffit simplement de faire un retour vers le passé, vers une civilisation qui fut jadis considérée comme la plus grande civilisation du monde.

Cette civilisation donna naissance à un super-Etat de la taille d'un continent qui s'étendait d'un océan à un autre, des ciels du nord aux tropiques et aux déserts. Entre ses frontières vivaient des centaines de millions de personnes, de religions et d'ethnies différentes. Une de ses langues est devenue la langue universelle du monde arabe permettant la communication entre tous ces peuples aux mille terres.

Cette civilisation reposa sur des découvertes. Ses écrivains inventèrent des milliers d'histoires. Ses poètes parlèrent d'amour alors que d'autres avant eux étaient trop saisis de peur pour penser à de telles choses. Tandis que d'autres nations craignaient les idées, cette civilisation les faisait naître et prospérer.

Même si la civilisation occidentale partage ces caractéristiques comme je le disais dans mon discours prononcé dans le Minnesota, la civilisation dont je parle est bien celle du monde islamique couvrant la période de l'an 800 à 1600. Ce monde englobait l'Empire ottoman et les tribunaux de Bagdad, de Damas et du Caire, comptait des dirigeants éclairés - tels Soliman le Magnifique - qui remirent en question nos concepts du soi et de la vérité et contribuèrent au développement de nos notions de tolérance et de droits civiques. Sous leur direction, le monde arabe connut 800 ans de découvertes et de prospérité.

Puisque nous sommes réunis pour ré échir à cette civilisation qui existe toujours dans cette région, je vous demande d'imaginer un instant ce qu'un chef tel que Soliman dirait s'il pouvait être ici présent et s'il pouvait voir ce que le monde est devenu.

Je crois qu'il serait ravi de voir que le monde s'est inspiré de l'exemple d'une société ouverte et coopérante qui rayonnait dans le monde à cette époque lointaine. L'exemple de la société islamique a contribué à l'émergence d'un monde au sein duquel la démocratie, la transparence et l'Etat de droit offrent de nouveaux horizons aux peuples.

Je crois également que Soliman s'interrogerait sur le manque de coopération dans une région qui autrefois montra l'exemple au reste du monde. Pourquoi cette région est-elle si fermée alors qu'elle enseigna au reste du monde l'importance d'une société ouverte ? Pourquoi les 22 nations arabes disposent-elles chacune de leurs propres règles, systèmes et obstacles alors que le reste du

monde s'est inspiré de son modèle et créa des blocs commerciaux prospères ?

Je crois que s'il voyait toutes les inventions de ce monde, il dirait que l'humanité a su utiliser le savoir transmis par le monde islamique, des architectes arabes qui créèrent des bâtiments et permirent le développement des villes d'aujourd'hui aux mathématiciens arabes qui développèrent l'algèbre et les algorithmes et grâce auxquels les ordinateurs furent inventés.

Je crois qu'il se demanderait pourquoi cette région n'est plus un centre de savoir alors qu'elle en partagea tellement avec le reste du monde. Pourquoi - à une époque où l'alphabétisation est la clé de la réussite - à l'ère de l'information, 65 millions d'adultes arabes sont-ils toujours analphabètes ? Pourquoi, à une époque où la technologie de l'information permet de créer des débouchés, seulement la moitié de 1 % du monde arabe a accès à l'Internet- un taux plus faible que l'Afrique subsaharienne ?

Je crois qu'il serait satisfait de voir que notre monde est devenu inclusif et il pourrait dire que l'humanité a tiré des leçons de la diversité du monde islamique - un monde autrefois basé sur la méritocratie et non pas sur le lignage.

Mais je pense qu'il se demanderait aussi pourquoi une région qui a transmis sa tradition d'ouverture au reste du monde exclut quasiment la moitié de sa population ? Pourquoi les femmes, qui composent plus de la moitié des étudiants dans le monde arabe, n'ont-elles pas les mêmes chances dans le milieu du travail, pour créer une entreprise et pour contribuer à la paix, la prospérité et le développement du monde arabe ? Pourquoi le monde arabe, qui dispose d'un tel atout, ne l'utilise-t-il pas ?

Je refuse de penser que le monde arabe était plus éclairé il y a 500 ans qu'aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin de poser cette question à Soliman.

L'an dernier, un groupe d'universitaires arabes s'est posé les mêmes questions. Je crois que la raison pour laquelle nous sommes venus à Détroit cette semaine est que nous savons tous qu'il n'est pas trop tard pour agir. L'esprit de découvertes, d'innovation et de créativité des pays arabes a montré la voie au reste du monde dans le passé et pourra contribuer à un avenir encore plus prospère.

Nous devons bien sur être réalistes face aux problèmes et aux obstacles qui entravent les progrès. Nous devons toutefois être optimistes quant à la possibilité de les surmonter car sans optimisme, aucun progrès ne sera réalisable.

En juin dernier, j'ai eu l'honneur de participer à la réunion de milieu d'année du Forum économique mondial en Jordanie. A l'issue de l'un des débats de groupe, j'ai aperçu un agent de la sécurité qui écoutait les discussions. Il était égyptien et je lui ai demandé ce qu'il pensait des débats. Il m'a répondu : "On parle beaucoup de politique ici, et c'est bien. Mais si l'on veut faire les changements nécessaires, il faudra se concentrer sur l'économie."

Naturellement, la raison pour laquelle nous sommes tous réunis ici est parce que nous savons que pour assurer la prospérité durable du Moyen-Orient, le défi sera non seulement politique, mais également économique et éducatif sans oublier le défi posé par la diversité de cette région.

En premier lieu, la question économique au Moyen-Orient est liée à la démographie. En cinquante ans, la population a quadruplé et pourrait augmenter de 100 millions de personnes dans les dix ans à venir. Alors que la population croît à un taux de cinq pour cent, les prévisions tablent sur une croissance économique de trois pour cent. Contrairement à d'autres régions du monde où le commerce entre les pays créent la croissance - comme l'Europe, où les deux tiers des échanges ont lieu entre pays européens -, au Moyen-Orient, moins de sept pour cent des échanges ont lieu entre les pays de la région.

Imaginez si d'ici à 2010 nous pouvions voir les 22 nations arabes coopérer et parler d'une voix unique dans l'économie mondiale. Au lieu des 22 marchés distincts, chacun ayant ses propres règles et barrières douanières, imaginez si ces pays pouvaient trouver un moyen, comme l'a suggéré sa majesté le roi Abdallah, de créer une société ouverte et inclusive, transparente, avec des dirigeants tenus de rendre compte à leurs citoyens et suscitant leur confiance. En bref, une société rassemblant tous les éléments favorisant les investissements durables et positifs pour la société et pour la politique. Il n'y a aucune raison pour que tous les pays arabes réunis affichent un PIB inférieur à celui de l'Espagne.

En tant que chef d'entreprise, je considère que cette région a le potentiel de devenir un bloc commercial puissant de plus de 200 millions de consommateurs dont une caractéristique en fait le rêve de tout investisseur : la moitié de la population a moins de 18 ans, ce qui signifie

que ces jeunes pourraient devenir des clients à vie. Si nous arrivons à surmonter les règles complexes qui entravent la liberté de circulation des biens, des services, des personnes et des investissements, le Moyen-Orient pourrait devenir le miracle économique des dix prochaines années.

Cela est également valable pour l'éducation. A l'heure actuelle, dix millions d'enfants arabes entre l'âge de six et quinze ans ne sont pas scolarisés. Si cette tendance se poursuit, ce chiffre passera à quarante pour cent dans les dix prochaines années. Cette situation ne permettra pas d'attirer les investisseurs.

Imaginez si d'ici 2010, chaque enfant au Moyen-Orient pouvait utiliser pleinement ses capacités, si l'enseignement primaire et secondaire était la norme et non pas l'exception, si les ordinateurs faisaient partie de leurs vies. Le musulman moyen ici aux Etats-Unis obtient de meilleures notes, fait des études plus poussées et gagne plus d'argent que le citoyen américain moyen. Cela arrive ici et peut arriver là-bas.

Je pense que les femmes doivent être encore plus parties prenantes à cette équation. Si nous pouvons tirer une leçon de la mondialisation, c'est que les sociétés qui ont le mieux réussi sont les plus inclusives - des pays où toutes les voix sont entendues, où chaque individu a la possibilité de réussir, où chaque personne peut réaliser ses rêves. Ce n'est certainement pas une coïncidence si l'économie américaine a connu une telle croissance au moment même où les femmes et les minorités étaient encouragées à aller à l'université, à créer leurs entreprises, à accéder à un poste électif.

Je n'ai jamais entendu d'orateur plus éloquent ou même rencontré de personne aussi engagée que la reine Rania de Jordanie. Quand je pense que la reine est issue d'une famille de réfugiés, se déplaçant constamment pour fuir les con its, je me dis que les qualités exceptionnelles de cette jeune femme auraient pu ne jamais être mises à profit. Je me demande ainsi s'il n'y a pas d'autres jeunes filles qui aujourd'hui ont le même potentiel et qui attendent l'occasion de pouvoir montrer ce qu'elles peuvent accomplir. Je suis convaincue de la place des femmes si le Moyen-Orient veut réaliser son potentiel et aller de l'avant. Si les femmes deviennent des partenaires réelles dans ces sociétés, on ne peut même pas imaginer les avantages qu'en retirera la région.

Pour relever chacun de ces défis, la technologie de l'information doit jouer un rôle. Nous avons vu que dans les pays développés l'utilisation appropriée des techniques de l'information ouvre de nouvelles possibilités aux personnes et aux entreprises et que la productivité et la croissance atteignent des taux inégalés auparavant. Dans mon secteur d'activité, nous parlons de plus en plus de la technologie de l'information comme étant soit un atout concurrentiel soit un désavantage concurrentiel. Voyez tout simplement comment nos vies ont changé dans ce pays.

Si ces techniques ont pu révolutionner un pays tel que les Etats-Unis, leur potentiel pour des régions comme le Moyen-Orient est exponentiel. Comme nous avons pu le constater, nos technologies les plus récentes appliquées à des solutions telles la télémédecine, la télé-agriculture et l'apprentissage à distance permettent aux pays de rattraper des années de retard de développement, de combler l'écart entre les communautés technologiquement avancées et les communautés technologiquement retardées.

Chez HP, nous avons le privilège de pouvoir apporter notre pierre à l'édifice. Nous nous sommes engagés à être un atout et un partenaire dans le développement du Moyen-Orient. Nous sommes fiers d'être la plus grande entreprise de technologie de l'information présente au Moyen-Orient - de l'Arabie saoudite à l'Egypte, de la Jordanie aux Emirats arabes unis - et d'utiliser les technologies de l'information afin d'ouvrir de nouvelles perspectives à leurs citoyens.

Nous nous concentrons particulièrement sur l'éducation. Je suis fière de vous annoncer aujourd'hui non seulement que nous allons coopérer avec le royaume de Jordanie sur ses initiatives éducatives mais qu'en début de mois, nous avons lancé un programme aux Emirats arabes unis qui permettra aux étudiants de faire un stage chez HP pour former les futurs gestionnaires de la région. En fin d'année, nous lancerons ce même programme en Arabie saoudite.

Selon nous, ces activités sont bonnes en soi. Elles représentent également une approche judicieuse sur le plan des affaires... à une époque où dix pour cent seulement de la population mondiale peut se permettre d'acheter nos produits. Nous savons que nos idées, clients et employés futurs seront issus de marchés comme le Moyen-Orient.

Ce ne sont pas les cyniques et les sceptiques qui font avancer le monde mais ceux qui se concentrent sur le possible.

J'ai commencé ce discours en vous présentant une image du passé. Imaginez l'image que l'on pourrait donner de cette région dans une génération. Nous sommes convaincus que si nous portons tous nos efforts sur les possibilités et non pas les problèmes ; si nous nous concentrons sur l'économie et non pas seulement la politique du monde arabe - en l'espace d'une génération, nous serons en mesure d'offrir une éducation à tous, dans des écoles équipées d'ordinateurs, avec des étudiants et des parents en contact par le biais de l'internet. Nous assisterons à l'émergence d'un bloc commercial au Moyen-Orient, partenaire commercial important de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie, au sein duquel les personnes pourront circuler et travailler librement. Nous observerons le développement des échanges - source d'emplois et de débouchés - entre les pays qui jouent un rôle important dans l'économie du Moyen-Orient. Enfin, nous verrons la région recouvrer la place qu'elle mérite en tant que berceau des grands penseurs, façonneurs et rêveurs de ce monde.

A l'aube de notre coopération, souvenons-nous de l'exemple de Mahomet. Alors que le prophète était encore un jeune homme, un bloc de pierre se détacha de la Ka'ba. Les tribus de la Mecque se querellèrent pour décider laquelle aurait l'honneur de le remettre à sa place. Plutôt que de choisir une seule tribu, le jeune Mahomet trouva la solution en plaçant le rocher sur un drap tenu en chaque coin par toutes les tribus.

Que la sagesse du prophète Mahomet nous inspire au long de cette semaine, et permette au monde arabe de mieux coopérer et d'écrire une nouvelle page sur l'ère qui s'ouvre devant nous.

Je vous remercie de nous permettre de prendre part à ce devenir.

Les Etats-Unis sont résolus à faire face au défi du changement climatique

Le discours à Bruxelles de M. Harlan Watson, responsable du département d'Etat pour les pourparlers sur le changement climatique

"Pour les Etats-Unis, la question du changement climatique est très sérieuse, et ce pays reste attaché à la Convention-cadre de l'ONU sur le changement climatique", a affirmé le 8 octobre M. Harlan Watson, responsable du département d'Etat pour les pourparlers sur le changement climatique, lors d'un discours à l' "European Policy Centre", à Bruxelles.

Réfutant l'idée répandue en Europe selon laquelle les Etats-Unis font preuve d'unilatéralisme dans leur stratégie concernant le changement climatique car ils ont abandonné le Protocole de Kyoto, M. Watson a affirmé que les Etats-Unis "étaient activement engagés, tant sur le plan interne qu'international, et notamment avec plusieurs Etats membres de l'Union européenne et avec la Commission européenne, dans plusieurs initiatives relatives au changement climatique".

L'ultime objectif, a-t-il souligné, "est de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère à un niveau qui empêchera que l'homme affecte le climat de façon dangereuse".

"La politique reconnaît la nécessité de prendre rapidement des mesures, tout en maintenant la croissance économique qui améliorera le niveau de vie des populations de la planète. Cette politique tient compte de la réalité : pour trouver des solutions au problème du changement climatique, il sera nécessaire que toutes les nations maintiennent leurs efforts pendant de nombreuses générations, et aussi que de nouvelles technologies soient mises au point", a-t-il expliqué.

La politique du président Bush dans ce domaine comporte trois éléments fondamentaux conçus afin de tenir compte à la fois des effets à court terme et des effets à long terme du changement climatique. Il s'agit :

- de ralentir la croissance des émissions de gaz à effet de serre ;

- de mettre en place les fondations en vue à la fois d'une action immédiate et d'une action future ;

- d'oeuvrer de concert avec les autres pays en vue d'une réponse mondiale efficace.

Il a précisé que le gouvernement Bush avait consacré 4,5 milliards de dollars durant l'année budgétaire 2003 aux questions liées au changement climatique, soit 700 millions de dollars supplémentaires par rapport à l'année précédente.

Au plan international, la politique "reconnaît l'importance critique de la participation des pays en développement à toute réponse mondiale efficace au

changement climatique". "Cette participation comprend à la fois des initiatives à court terme pour ralentir la progression des émissions de gaz à effet de serre et des initiatives à plus long terme afin de renforcer les moyens en vue d'une future collaboration. Cela signifie aussi qu'il faut travailler la main dans la main avec d'autres pays industriels afin d'encourager une telle participation", a expliqué M. Harlan.

Les Etats-Unis, a-t-il souligné, sont à la tête d'importantes initiatives multilatérales et bilatérales relatives au changement climatique. "Si nous avons des divergences d'opinion (avec les pays membres de l'Union européenne et avec la Commission européenne) dans notre recherche de solutions aux effets du changement climatique, nous ne devons pas oublier que nous oeuvrons tous en vue du même objectif et que cet important effort bénéficie de notre collaboration à tous", a-t-il précisé.

Une africaniste fait état de "l'érosion de la dépendance" de l'Afrique

Propos d'une haute responsable du Centre international de recherche sur le développement

Par Colleen Flanagan
Rédactrice du "Washington File"

Washington - Les Africains commencent de se rendre compte qu'il leur appartient d'entreprendre des réformes dans leurs pays au lieu de s'adresser à la communauté internationale pour qu'elle règle leurs problèmes, a déclaré une haute responsable du Centre international de recherche sur le développement, Mme Constance Freeman, le 8 octobre, lors d'un débat organisé à l'université de Georgetown qui portait sur la croissance et le développement économiques en Afrique.

Ce phénomène constitue le début du changement des relations entre la communauté internationale et le continent, a-t-elle dit en ajoutant que personne n'avait réussi dans aucun pays à engendrer un développement durable si la population directement intéressée ne jouait pas un rôle actif à cet effet.

Ancienne diplomate américaine qui a passé de nombreuses années en Afrique, Mme Freeman a fait remarquer que la communauté internationale éprouvait encore un sentiment de grande culpabilité du fait de l'ancienne traite des esclaves africains ainsi que de l'écart de richesse actuel entre les pays occidentaux et l'Afrique. Ce sentiment se manifeste dans de nombreux programmes d'aide qui reposent sur de bons fondements, mais qui souvent ne donnent plus de résultats lorsque les "sauveurs" partent, car les bénéficiaires dépendent trop de l'aide extérieure.

Les élections qui ont eu lieu en décembre au Kenya, le Nouveau Partenariat pour le développement africain (NEPAD) et la formation du "Groupe des vingt et plus" lors des négociations de l'Organisation mondiale du commerce qui ont eu lieu en septembre dernier à Cancun constituent tous des signes d'une tendance récente que Mme Freeman a qualifiée d'"érosion de la dépendance", qui pousse les Africains à prendre en charge les affaires de leurs pays au lieu d'attendre que la communauté internationale le fasse pour eux.

Au début des années 1990, il n'était pas très intelligent de ne pas être corrompu au Kenya, a-t-elle dit en faisant allusion à la corruption généralisée qui sévissait dans ce pays. La criminalité augmentait, la dette extérieure s'en ait, et en 1991 la communauté internationale a décidé de suspendre son aide. Toutefois, lors des élections de 2002, les Kényans ont décidé de lutter contre la corruption, et pour la première fois le déroulement des élections a été surveillé par des représentants de la population locale. A l'heure actuelle, les Kényans modifient leur Constitution en vue de combattre la malhonnêteté profonde qui régnait au sein du gouvernement.

Par ailleurs, les pays africains ont adopté en 2002 le NEPAD, qui se compose d'éléments de trois plans antérieurs de développement, mais qui se distingue par le fait qu'il a été créé par les Africains eux-mêmes. Le NEPAD, a dit Mme Freeman, montre que les pays africains ont bien commencé à consacrer leur attention aux mesures qu'il leur faut prendre sans dépendre de l'aide extérieure.

Quant aux négociations de Cancun le mois dernier, même si elles n'ont pas été couronnées de succès, elles ont eu des effets positifs pour de nombreux pays africains. L'Afrique du Sud et le Nigeria ont joué un rôle important dans la formation du "Groupe des vingt et plus" composé de pays africains qui s'étaient réunis pour négocier sur des questions précises tenant compte de leurs besoins lors de cette réunion.

Selon Mme Freeman, la décision de former un tel groupe était particulièrement opportune car il était ainsi plus

difficile de ne pas prendre en considération les besoins de ces pays.

En conclusion, l'ancienne diplomate s'est déclarée optimiste au sujet de l'avenir de l'Afrique, mais elle a souligné qu'il ne s'agissait que du début d'une nouvelle tendance et que celle-ci n'était pas générale. Il ne s'agit pas de la disparition totale de la dépendance, mais de son érosion, a-t-elle fait remarquer.

Documentaire sur la réinsertion d'enfants soldats de Sierra Leone

Film réalisé par l'ONU en Afrique de l'Ouest avec le concours de Michael Douglas

Par Bruce Greenberg
Rédacteur du "Washington File"

Washington - En sa qualité de messager de la paix de l'ONU, l'acteur Michael Douglas a découvert lors de la production du documentaire de l'ONU intitulé "Les enfants soldats" (Child Soldiers) que parfois, pour "récupérer" l'enfant caché dans la peau d'un garçon qui a commis des actes effroyables en tant que combattant durant la guerre civile qui a sévi pendant plus de dix ans en Sierra Leone, il suffisait parfois de chanter une chanson.

Dans une scène particulièrement émouvante du film qui suit trois adolescents - Abu, Stephen et Fatmata - qui sont réinsérés dans la société et réunis avec leurs parents après avoir été associés aux combattants, l'acteur essaye de faire sortir de sa coquille Abu, jusqu'ici silencieux, en lui chantant "I Love You a Bushel and A peck", une mélodie bien connue de la comédie musicale "Guys and Dolls" (Frank Loesser, 1950). Un sourire éclaire alors le visage de l'enfant qui se met à son tour à chanter une de ses chansons préférées.

Le 2 octobre, Michal Douglas était sur place, à l'Institut américain pour la paix (U.S. Institute for Peace, USIP), qui se trouve à Washington, pour présenter le documentaire filmé en Afrique de l'Ouest et réalisé par "ONU travaille" et "RNC Entertainment" qui porte sur les anciens enfants soldats de Sierra Leone. Le documentaire sera présenté à la télévision américaine par le réseau câblé "Showtime Network" dans le cadre d'une série portant sur les enfants intitulée "What's Going On ?" (Qu'est-ce qui se passe ?).

Aux côtés de l'acteur se trouvaient Mme Holly Burkhalter, responsable des relations publiques de l'association "Physicians for Human Rights" (Médecins pour les droits de l'homme) et membre du conseil de direction de l'USIP, et Mme Gillian Martin Sorensen, secrétaire générale adjointe de l'ONU pour les relations extérieures.

Le film capture l'odyssée d'Abu, alors que des membres d'une équipe de Sierra-Léonais pour la réconciliation, accompagnés d'employés de l'ONU et de Michael Douglas, se déplacent en hélicoptère et à pied afin de le réunir avec sa famille dont il avait été séparé à l'âge de six ans, kidnappé par des forces rebelles. Après plusieurs tentatives qui échouent, ils finissent par retrouver la mère d'Abu dans un village reculé, et des retrouvailles émues s'ensuivent.

Lorsqu'il était captif des rebelles, Abu était drogué pour être soumis. On lui apprit à être cruel et à devenir un véritable tueur. Son histoire, fait ressortir le film, re ète le sort réservé aux quelque 10.000 jeunes garçons et filles kidnappés de leur village et enlevés à leur famille pour subir un entraînement de combattants.

Peu de temps après la signature de l'accord de paix qui mit fin au con it, des organismes tels que le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) s'efforcèrent d'obtenir la libération de ces enfants prisonniers des divers groupes de combattants. Ils les ont placés temporairement dans des camps de jeunesse dirigés par des organisations caritatives telles que l'International Rescue Committee (IRC) où a commencé le long et souvent frustrant processus de leur déprogrammation et de leur réintégration à la société.

L'histoire de Fatmata est à la fois semblable et différente. Elle vivait chez sa tante lorsque les rebelles ont attaqué son village. "Je me cachais sous un lit avec d'autres enfants et un soldat m'a vue et m'a enlevée. Mon coeur battait à tout rompre. Je croyais que j'allais mourir. J'ai imploré Dieu", explique-t-elle.

Le soldat l'a emmenée dans son camp où elle a été obligée de travailler en tant que domestique. "Sa femme me maltraitait", dit-elle. Finalement, elle fut libérée et se retrouva dans une collectivité de filles dont beaucoup se tournèrent vers la prostitution pour subvenir à leurs besoins.

Fatmata rêvait elle aussi de retrouver ses parents, mais la tâche était compliquée. Une assistante sociale a fait

une vidéo où figurait la jeune fille et l'a montrée dans les villages environnants dans l'espoir que quelqu'un la reconnaîtrait et la conduirait vers ses parents. L'assistante sociale a fini par retrouver sa mère. Elle l'a filmée et montré à Fatmata la vidéo sur laquelle sa mère l'implorait de revenir à la maison. Après avoir attendu et cherché pendant dix ans, Fatmata retournait finalement chez elle.

A un moment donné, Stephen était un soldat pur et dur, mais aujourd'hui il ressemble à tout autre adolescent de 17 ans. "Pendant quatre ans, il a porté le fusil au lieu du cartable. Il avait 12 ans lorsque les rebelles l'ont enlevé, 16 ans lorsque l'ONU a obtenu sa libération. Il a été réuni avec sa famille, et peu de temps après est retourné en classe", explique Michael Douglas.

Désormais, il travaille comme journaliste pour une émission radio populaire de Sierra Leone baptisée "Talking Drums" (tambours parlants). Il a réussi, affirme l'acteur, à oublier son passé et espère que grâce à son travail pour la chaîne de radio, les familles seront plus disposées à accepter les anciens enfants soldats.

Le documentaire se termine sur une note positive : la conviction que les jeunes enfants de Sierra Leone pourront grandir dans la paix et sauront comment préparer l'avenir pour eux-mêmes et leur pays.